

*Une jeunesse romanesque (1922)*. Sous la direction d'HÉLÈNE BATY-DELANDE et ALAIN TASSEL. Paris, Classiques Garnier, « Rencontres », 2023. Un vol. de 337 p.

Réunissant une vingtaine de contributions, placé sous la direction d'Hélène Baty-Delalande et Alain Tassel, ce volume répond à une idée originale et intéressante en s'arrêtant à un certain nombre d'ouvrages romanesques, tous (ou presque) parus en 1922 et travaillant, pour figures centrales, des personnages pris parmi les jeunes. Quand bien même sont évoquées dans son « avant-propos » des œuvres étrangères, *Siddharta* d'Herman Hesse ou *La Chambre de Jacob* de Virginia Woolf, les œuvres qui sont présentées et analysées dans ses trois sections relèvent de la littérature française, son dernier temps étant exclusivement consacré au début des *Thibault* de Martin du Gard. À ce titre, l'ensemble des études réunies ici se lit comme un travail, étroit et précis, de recontextualisation et de mise en perspective du *Cahier gris* et du *Pénitencier*. Ce faisant sont données, autour d'une thématique capitale, l'occasion de revenir à des textes connus, à l'image du *Blé en herbe* de Colette ou du *Baiser au lépreux* de Mauriac, ainsi que la possibilité de les envisager vis-à-vis d'autres, moins travaillés, comme *L'Enfant chaste* de Jean-Michel Renaitour, *Pierre Lampédouze* d'Henri Bosco ou *Le Sage et le Caporal* de Jacques Decour – œuvre, parue en 1930, qui est rapprochée, au terme de l'ouvrage, du lancement des *Thibault*. Dans ce cadre, l'accent est mis sur la manière dont sont construits des personnages de jeunes, sur les fonctionnements, parfois complexes et souvent déstabilisants, qui leur sont prêtés au sein d'intrigues qu'alimentent leurs inquiétudes ou leurs désarrois ainsi que sur les raisons pour lesquelles ils retiennent autant l'attention au lendemain de la guerre, qui a jeté dans les tranchées toute une génération, modifié les relations entre hommes et femmes, bouleversé les statuts jusqu'alors fixés à celles et à ceux qui entrent dans la vie sociale (entrée dont les modalités se redéfinissent) et dans l'âge de la maturité (lui-même conçu sur de nouveaux fondements). Aussi méritent tout autant intérêt les lectures présentées ici de textes qui ignorent la guerre, à l'image de *Silbermann* de Jacques de Lacretelle, que de ceux qui, au contraire, situent leurs héros vis-à-vis du conflit, comme *Thomas l'imposteur* de Cocteau, *Les Don Juanes* de Marcel Prévost ou *La Garçonne* de Victor Margueritte. Est ainsi produit un riche panorama des productions fictionnelles de 1922 touchant à des figures de jeunes, panorama d'autant plus nourri que s'y inscrivent des éléments qui, en contexte, paraissent dotés d'une certaine autonomie, *Kyra Kyralina* de Panaït Istrati ou *Rouletabille chez les bohémiens* de Gaston Leroux.

Pour original et intéressant qu'il soit, l'axe synchronique choisi ici, dont quelques contributeurs se détachent ponctuellement (*Aurélien* d'Aragon est évoqué vis-à-vis d'*Anicet ou le panorama, roman*), conduit à envisager les questions des représentations romanesques de la jeunesse, de la mise en récit de l'entrée dans la vie ou des reconfigurations génériques du roman d'éducation sur des fondements trop étroits pour que puissent en être tirés des enseignements généraux. À l'exception d'analyses portant sur « les garçonne », « le désir des adolescentes » ou le « moment adolescent », beaucoup des réflexions réunies ici ont en effet un caractère monographique. Plusieurs d'entre elles donnent d'intéressantes analyses du lexique dont certains romanciers font usage pour situer leurs héros dans la trame d'une vie et vis-à-vis du discours social, mais conduisent à des lectures qui se développent sur des plans méthodologiques fort différents : certaines contributions font appel à des notions relevant de la psychologie ou de la psychanalyse, d'autres de la sociologie tandis que certaines s'attachent à des considérations historiques ou au repérage de sources pour ce qui est des *Thibault*.

Appel est fait, à plusieurs reprises, à l'article, paru en 1922 dans *La Revue universelle*, où Henri Massis s'en prend au « romantisme de l'adolescence » qu'il rapporte à d'anciennes dénonciations, du romantisme, assimilé aux désordres du féminin, ainsi que de la littérature personnelle, rapportée aux fluctuations du moi. S'il inscrit ainsi sa réflexion dans la lignée des enquêtes qu'il a conduites à la veille de la guerre sur « l'esprit de la nouvelle Sorbonne » puis

sur les « jeunes gens d'aujourd'hui », Massis déporte sur les figures tourmentées des adolescents des romans de l'immédiat après-guerre une critique de nature indissociablement politique et esthétique, qui entraîne un éreintement du début des *Thibault*. À cette critique, il revient par la suite dans *Les Idées restent* (1941) où il avance que les figures romanesques de la jeunesse, telles que les conçoivent et les construisent les auteurs envisagés dans ce volume, mettent à mal les écritures traditionnelles du roman (français) en ce qu'elles affectent sa composition et se développent de pair avec la création de personnages d'adultes qui « ne sont plus centrés », donnant ainsi jour à des écrits de la « dissolution de la personnalité » qu'il tient pour stériles et ennuyeux et dont il signale surtout qu'ils contreviennent à une tradition d'écriture « classique ». Aussi sa réflexion se comprend-elle sur un horizon d'histoire littéraire et sur le fonds de débats esthétiques qui l'amènent à opposer les influences de deux écrivains sous les plumes desquels se repèrent de nombreuses figures de jeunes : celle, (à ses yeux) pernicieuse, de Gide et celle, (à ses yeux) bénéfique, de Barrès. Replacées dans le contexte qui les fait mieux comprendre, les prises de position de Massis amènent à regretter que ne soient pas envisagés dans ce volume un certain nombre de romans du tournant des siècles mettant en scène des figures de jeunes et problématisant la question de la jeunesse, romans vis-à-vis desquels se situent beaucoup de ceux qui y sont présentés, analysés et lus, qu'il s'agisse des *Nourritures terrestres* de Gide, de *Penses-tu réussir !* de Jean de Tinan (qui nourrit *Devenir !* de Martin du Gard et qui est réédité en 1922) ou des romans de formation de Barrès. N'est-il pas significatif que Marcel Arland, présentant *État-civil* de Drieu La Rochelle, objet d'une étude ici, le situe dans la lignée d'*Un homme libre*, réédité en 1922 (de même, au demeurant, que *Les Déracinés*) ?

S'il faut regretter que cet ouvrage ait fait le choix, se centrant sur les productions d'une seule année, de se priver d'une forme de recul qui aurait permis une appréhension élargie des questions qu'il soulève, les contributions qu'il réunit viennent heureusement compléter les travaux qui ont été consacrés ces dernières années, d'une part, aux manières dont la jeunesse a pu être pensée et, d'autre part, aux œuvres romanesques qui en ont scénarisé divers visages.

DENIS PERNOT